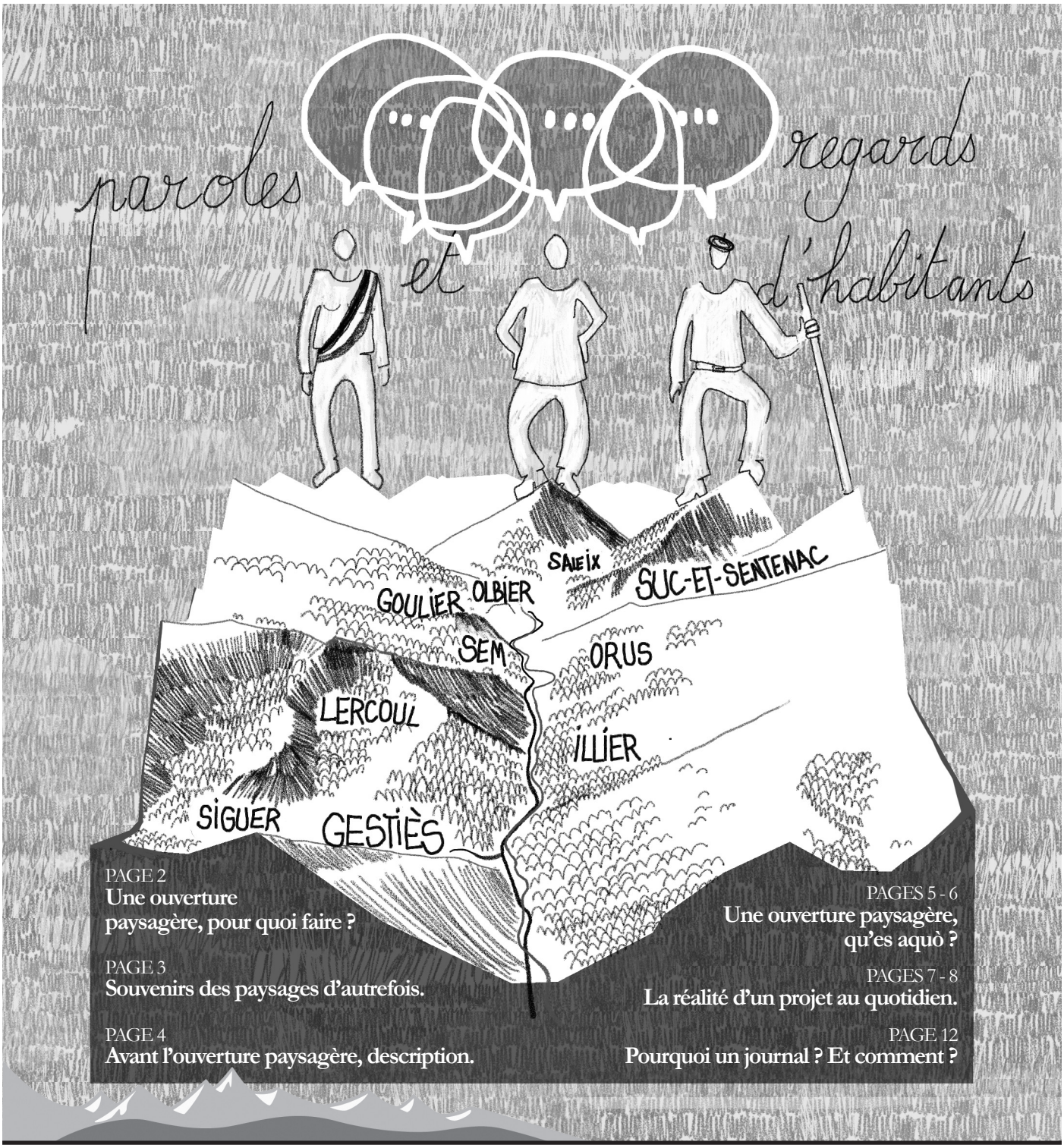
# LE JOURNAL DES PAYSAGES DU HAUT-VICDESSOS




PAGE 2
**Une ouverture paysagère, pour quoi faire ?**

PAGE 3
**Souvenirs des paysages d'autrefois.**

PAGE 4
**Avant l'ouverture paysagère, description.**

PAGES 5 - 6
**Une ouverture paysagère, qu'es aquò ?**

PAGES 7 - 8
**La réalité d'un projet au quotidien.**

PAGE 12
**Pourquoi un journal ? Et comment ?**

La Trame Verte & Bleue PYRÉNÉES ARIÉGEOISES

Parc naturel régional Pyrénées Ariégeoises

l'Europe s'engage en Occitanie

UNION EUROPÉENNE

La Région Occitanie Pyrénées · Méditerranée

PROJET COFINANCÉ PAR LE FONDS EUROPÉEN DE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL

LE TRIPLE ENJEU DES PROJETS

# Une ouverture paysagère, pour quoi faire ?

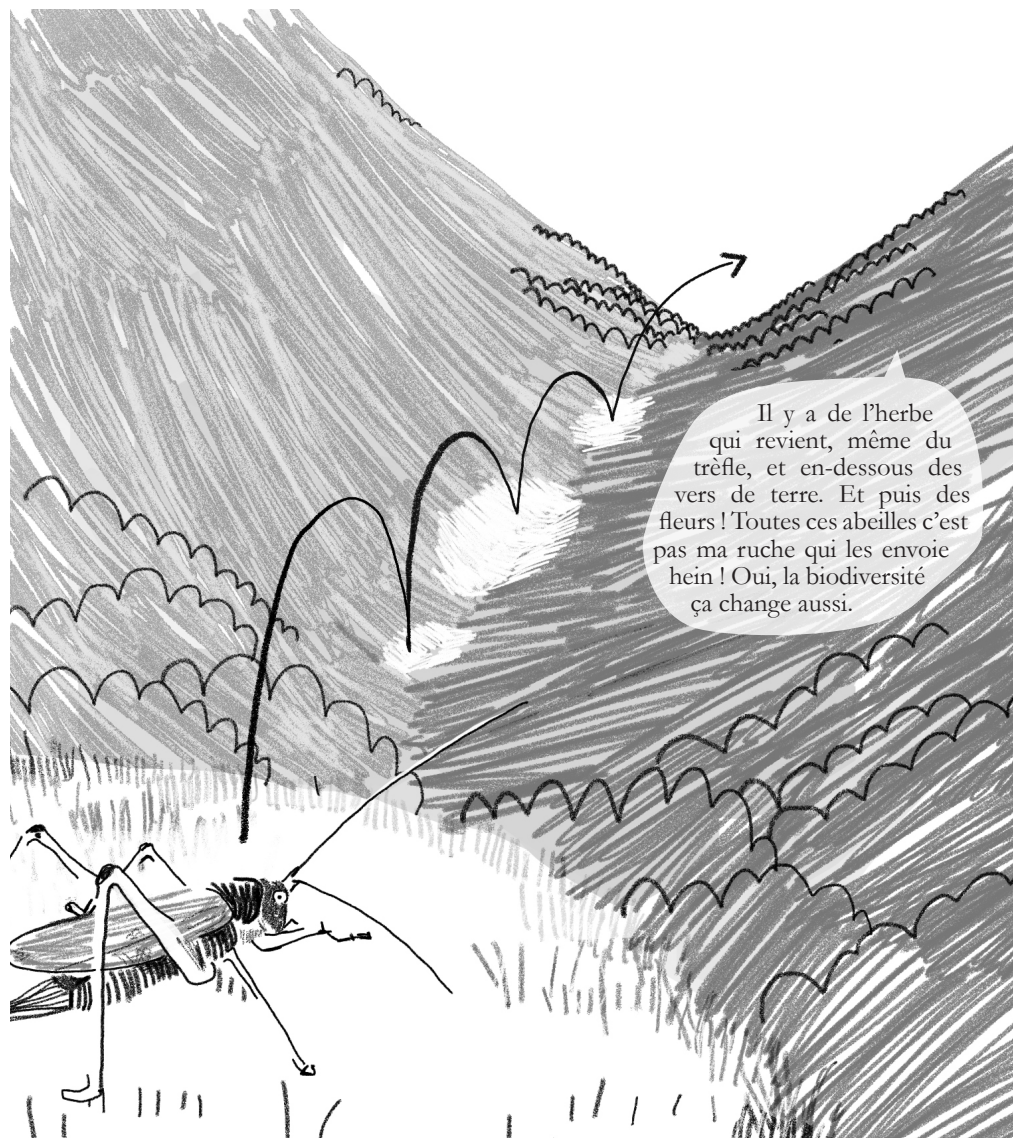
## RESTAURER LA TRAME DES MILIEUX OUVERTS, OBJECTIF TVB.

**87 % des versants de la vallée du Vicdessos sont boisés. Comme le disent les habitants : « La nature a repris ses droits ». Oui, mais parfois, la main de l'Homme et la dent de ses bêtes sont nécessaires à la conservation de la biodiversité.**

La trame verte et bleue (TVB), qu'est-ce que c'est ?
C'est un réseau écologique (terrestre et aquatique) qui dépend de la qualité et de la diversité de nos paysages. C'est la possibilité, pour un animal ou une plante, de se déplacer dans le paysage pour effectuer tout son cycle de vie : s'alimenter, se reproduire, se reposer.
Certaines espèces sont spécialistes - la sauterelle n'a besoin que de prairies de sa naissance à sa mort - tandis que d'autres ont besoin d'une variété de milieux pour vivre - certains oiseaux nichent en forêt mais ont besoin de prairies pour se nourrir - mais toutes ont besoin de pouvoir circuler pour se reproduire : sinon, c'est la consanguinité qui guette.

Aujourd'hui, dans les vallées de montagne comme le Vicdessos, c'est les boisements qui dominent. Très bien pour les écureuils, mais plus difficile de passer d'une praire à l'autre pour une sauterelle : la continuité entre les prairies (milieux ouverts) est devenue un véritable enjeu ! Les ouvertures paysagères sont une réponse à cela aussi. Grâce à une gestion active de ces ouvertures, de la part des éleveurs généralement, elles permettent d'avoir un paysage plus diversifié : un service rendu à la biodiversité, qui elle-même nous rend d'innombrables services !

Agir sur notre paysage, c'est agir sur sa **trame verte et bleue**, et donc sur la diversité du vivant. On peut même agir pour la préserver ou la restaurer.
Pas besoin de se projeter à grande échelle : une simple prairie réouverte peut fournir à la fois l'abri, la nourriture et l'espace de reproduction pour la population de criquet qui s'était retrouvée entourée de forêts.




## AMÉLIORER LA QUALITÉ DU CADRE DE VIE

**« Les habitants s'angoissaient, voyant la forêt se rapprocher. Le vent dans les arbres, le bruit, les sangliers qui passent dans le village. C'était inextricable, des arbustes hauts comme ça et des ronces qui recouvraient tout. »**

Ce n'est pas un scénario de film d'horreur, mais la perception de nombreux habitants du Haut-Vicdessos du retour de la forêt dans la vallée.
C'est un fait : des boisements en pleine expansion se substituent aux anciennes prairies de fauche ou cultures. Frênes, bouleaux, noisetiers, érables ou acacias s'installent là où l'activité humaine a diminué voire disparu.
Si bien que lors de la création du PNR, c'est un enjeu qui a été inscrit dans la Charte qui fixe ses objectifs.

[Article 7.1.3]

« Gérer la progression du couvert forestier.
- maîtriser la progression du couvert forestier en périphérie des zones habitées pour garantir la qualité du cadre de vie paysager et limiter les risques liés aux incendies ;
- éviter l'homogénéisation et la banalisation des paysages par la dégradation ou la perte de la mosaïque paysagère. »

## ENCOURAGER L'ACTIVITÉ AGRICOLE

**Les paysages changent avec les sociétés : le retour spontané des forêts est le témoin bien visible de la fin de la société paysanne. Pour autant, si l'on crée les conditions propices à l'installation agricole, les candidats répondent présents.**

Le blocage principal c'est le foncier. En montagne, ce n'est pas que les terrains soient trop chers, mais ils sont minuscules et de propriété... complexe ! Au fil des héritages, plusieurs propriétaires se retrouvent souvent en indivision sur un même petit bout de terrain et certains ne savent même plus où ils sont ! Ce qui ne les empêche pas d'être attachés à cet héritage et de rechigner à en laisser l'usage à long terme.
Pourtant le retour d'un éleveur signifie le retour de paysages entretenus et ouverts ; de produits locaux, ancestraux comme le fromage et l'agneau ou plus inhabituels comme le savon au lait de chèvre et le chevreau ; et d'une vie permanente au village, même d'enfants parfois.

PAROLES D'HABITANTS DE LA VALLÉE

# Souvenirs des paysages d'autrefois.

**Lorsque l'on discute avec les habitants des villages, le dialogue s'oriente souvent vers l'évocation du paysage tel que nombre d'entre eux s'en souviennent : celui travaillé par les grand-parents. Un paysage de référence, semblable d'un village à l'autre, se dessine alors.**

_ Avant tout était cultivé, mais vraiment tout.
Nu, pelé.
_ Ah ça ils travaillaient la terre !
_ Je me rappelle que là, au-dessus, on voyait bien les séparations entre les terrains, des kilomètres de murettes.
_ Ils cultivaient des pommes de terre, et du blé noir pour les crêpes : les *pescajous dé blatch nèr*. Ils montaient travailler là-haut avec des bottes, sans chaussettes, et des crêpes dans le sac. Ils n'en mangeaient pas beaucoup hein ! Mais ils disaient qu'il y avait tout ce qu'il faut dedans.
_ Du seigle aussi. Ils utilisaient la paille pour les bêtes et pour rempailler les chaises.
_ Et de la luzerne pour les lapins.
_ Et du maïs pour les poules.
_ Et de l'avoine.
_ Et ces espèces de betteraves jaunes, les fourragères.
_ Après chaque hiver, la première chose c'était de remonter la terre.
_ C'était le travail des femmes ça, on les appelait les tire-terre.
**_ Ils étaient rudes, con !**

_ Les terrains c'était la richesse de ces gens-là, c'était sacré, et ça il faut le respecter.
Aujourd'hui encore, vous savez, l'ariégeois est très avare de ses terrains.

_ À Olbier c'était fauché jusqu'aux sapins !
_ À Lercoul jusqu'en bas de la route, et puis en face là-bas.
_ Et nous, à Illier, jusqu'au pont.
_ Je me souviens, enfant, on allait encore avec eux faire les foins à Fusillous et à Marchénat.
_ Et faire de la luge !
_ Et tout à la main hein !
_ Ils portaient 100 kg de fagot de foin sur la tête, mais ça les empêchait pas de s'arrêter discuter, dix minutes au bord du chemin.
**_ Ah ça ils étaient rudes, con !**
_ La question de débroussailler ne se posait pas !

_ Avant ? Comment ça avant ?
Le paysage ouvert ce n'est pas le paysage ancestral ! Avant le Néolithique il y avait de la forêt jusque bien plus haut hein.

_ C'était surtout des brebis ici. Et une paire de vaches pour travailler, des Gasconnes.
_ Il y avait toujours un cochon aussi, pour le jambon et le saucisson.
_ Et l'asinat !
_ Et puis au moins un mulet pour tirer le bois et tout.
_ Ils avaient tous les bêtes en-dessous et vivaient au premier.
_ Comme cadeaux de vacances on ramenait des meules de fromage.
_ Autour du village ? Des jardins, des cultures et, plus loin, des prés.
_ C'était déboisé, il n'y avait pas un arbre.
_ Il y avait bien quelques frênes, mais *autour* des prés : pas *dedans* !
_ Ils servaient de borne plus qu'autre chose.
_ On les émondait pour donner la feuille aux lapins et aux moutons. Ils étaient fous de ça. On les faisait sécher le long des granges, ah cette odeur !
_ Le bois était précieux, ils l'économisaient : ils n'avaient que ça pour se chauffer et il en fallait aussi pour construire (étayer la mine par exemple).
_ Même les bois étaient bien plus propres que maintenant.

_ Regardez les photos anciennes, il n'y a qu'à voir ! C'est incroyable !
_ On dirait un village au milieu de rien ! C'est nul.
C'est plus joli quand il y a un minimum de végétation quand même.

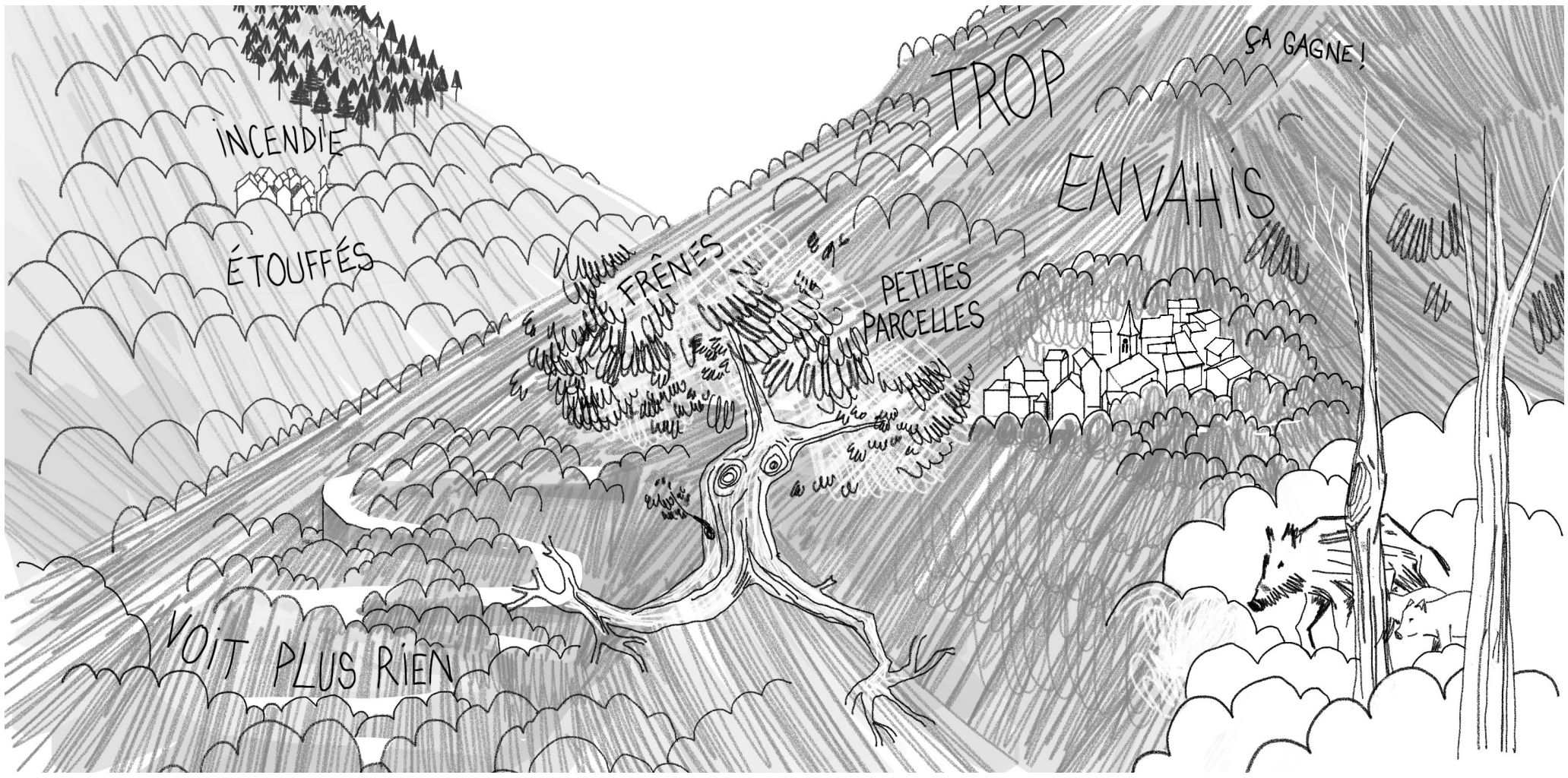
_ Depuis le haut de Lercoul on voyait tous les lacets, même l'été.
On voyait très bien Siguer avant.
_ Et nous Lercoul ! Et le haut de la crête du col de la Lène, vers Gestiès.
_ Et les voitures monter.
_ À Goulier on voyait tous les virages, jusqu'en bas. On se faisait les adieux avec les mouchoirs au tournant de l'actuelle via ferrata.
_ Moi je me souviens, du temps de ma grand-mère, on voyait la vallée et Vicdessos. Et quand je montais je voyais le village, Suc, et Sentenac.
_ À l'époque, les mineurs de Sem se mettaient là, sur la placette, et ils attendaient de voir ceux de Goulier et d'Olbier arriver par le col pour s'habiller.
_ Ah ça, il n'y avait aucun arbre !

_ Mais tout ça c'est obsolète hein, c'est désuet...

PAROLES D'HABITANTS DE LA VALLÉE

# Avant l'ouverture paysagère, c'était comment ?

**« Pourriez-vous me décrire l'endroit où a eu lieu la coupe avant le chantier d'ouverture ? » D'un village à l'autre, malgré la particularité de chaque projet, les mêmes regards se posent sur ces lieux où « la nature a repris ses droits. »**




_ On était envahi par la forêt. _ On était étouffé. _ Un sentiment d'enfermement, et donc d'abandon. _ C'était un peu oppressant. On le sentait, physiquement.

_ À partir du moment où les anciens sont partis, tout a poussé.
_ La forêt était à l'entrée du village, *dans* le village même !
_ À un moment les habitants étaient tous partis : pendant plusieurs années, il ne restait plus qu'une dame en permanence dans le hameau !

_ La nature a repris ses droits. Et puis elle a eu vite fait hein !

_ Oui on en parlait l'autre fois à la cabane d'alpage, c'est impressionnant ! J'ai l'impression que la forêt gagne en hauteur, ça me fait drôle.
_ C'est simple : la végétation gagne partout, puisque plus personne ne travaille la montagne.
_ Oui, les paysages se sont fermés : c'est pour ça l'ouverture paysagère.

_ Avec la végétation, on ne voyait plus rien du tout.
_ D'en bas on ne voyait pratiquement plus le village.
_ Et d'ici on voyait très peu la vallée.
_ Ni la Serre de la Bège.
_ Pas l'horizon lointain.
_ L'église non plus.
_ On ne voit même plus arriver le mauvais temps par le Trou de Madame !

_ Plus aucun propriétaire ne faisait l'effort de nettoyer.

_ Il faut dire aussi que les terrains ce ne sont pas des hectares… c'est plutôt des centiares ! On en a partout, mais on ne sait plus où. À part le jardin, on n'en fait plus rien.
_ Moi j'ai 90 m² de terrain, mais c'est foutu dans les broussailles, je suis incapable de dire où c'est !

_ T'y mettais pas un pied avant.
_ C'était que des arbres, des broussailles et des ronces.
_ C'était encombré ; touffu ; sombre ; resserré ; embroussaillé ; fermé ; de la saleté ;
_ Plein de bois.
_ Beaucoup de frênes.
_ Les frênes ça pousse comme des orties !
_ À une vitesse ! Et en plus ça se ressème partout.
_ On ne voyait pas de terrasse à terrasse : c'était la jungle, de fougères, de ronces et d'acacias.
_ On manque d'herbe ici : soit c'est très rocheux, soit c'est fortement boisé et alors en-dessous il n'y a rien.

_ Non ! Ici c'était ombragé certes, mais il y avait de l'herbe. Les brebis trouvent toujours quelque chose en sous-bois et, surtout, elles peuvent y pénétrer et elles nettoient.

_ Et il y avait des morilles quand même...

_ Avant la coupe à Goulier ? C'était comme maintenant haha !
_ Généralement c'était difficile de circuler.
_ Je dirais plutôt que c'était impénétrable ! Même notre chien de berger, qui est petit quand même, ne voulait pas y entrer. Les pierres des murettes s'étaient effondrées. On ne pouvait pas passer dedans tellement c'était épais, tellement il y avait de ronces.
_ Pareil. En face, la petite pièce là, elle était bouchée complète.
_ Oui tous les chemins qu'étaient magnifiques, c'est fini ça…

_ L'ouverture paysagère c'était un plus d'un point de vue sécurité aussi, contre le feu.

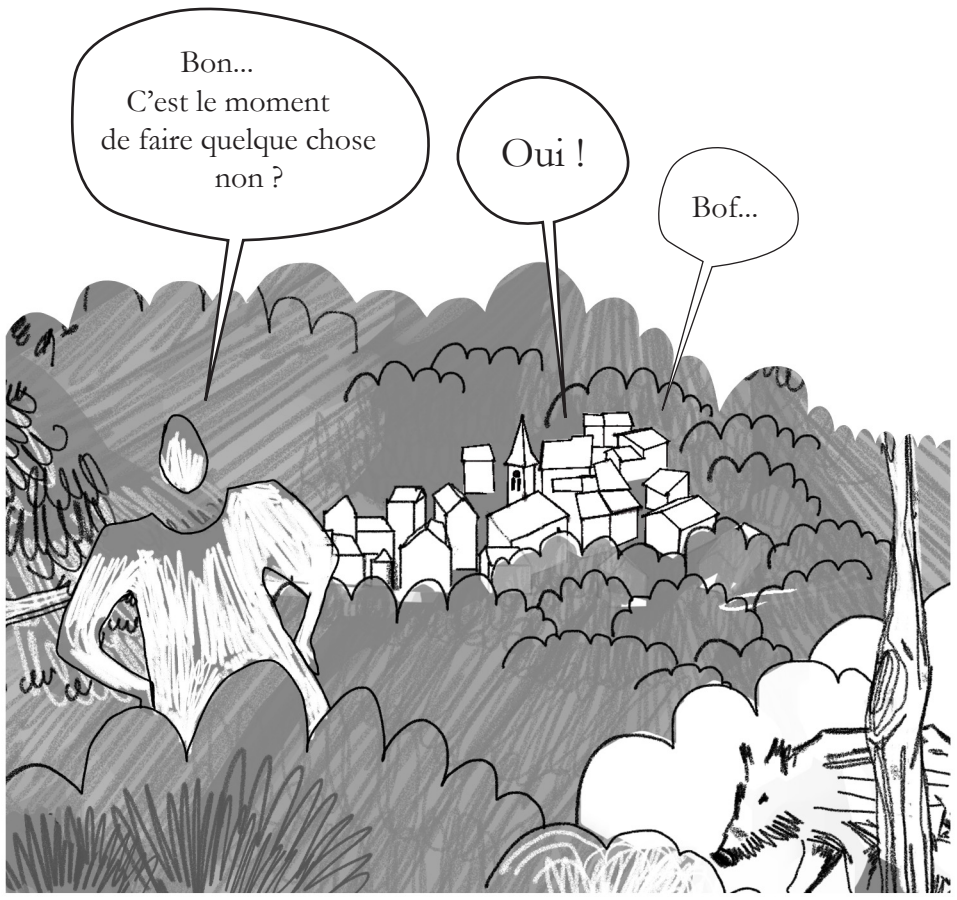
_ C'est parti en friche et il faut lutter contre ça parce que s'il y a un incendie, on est tous morts.
D'accord, on n'est pas beaucoup, mais bon !

_ Mais ce n'était pas sans charme non plus.
_ C'est sauvage et c'est quelque chose qui plaît. C'est peut-être plus difficile pour se balader, mais *justement* : c'est plus intéressant.
_ Oui moi j'adore ce fouillis. Cette forêt elle est toute jeune et ça me plaît qu'elle reprenne le dessus. Sur les chemins quand ça fait des tunnels c'est magnifique, fouaa !
_ Les arbres apportent de la fraîcheur. Avec le réchauffement climatique et tout… Vous allez tout couper, et puis nous on ira à la mer !
_ Ces forêts elles sont denses, majestueuses, revivifiantes, belles, naturelles.
_ Si c'est cultivé et tout, c'est normal, mais quand il n'y a rien le bois c'est beau. Ici c'est bien.

PROCESSUS D'UN PROJET COLLECTIF

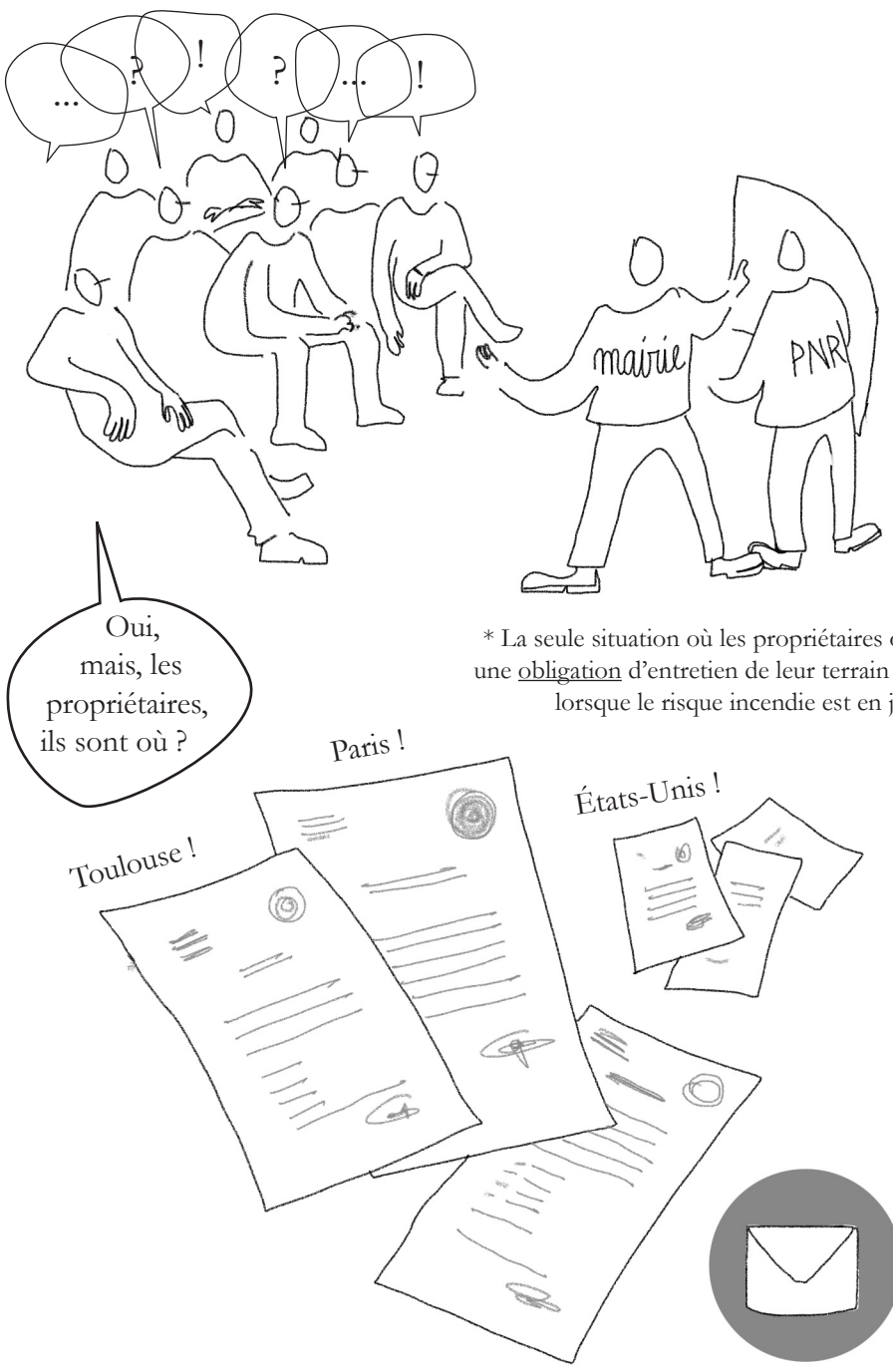
# Une ouverture paysagère,

## 0. UN CONSTAT




## 1. UN PÉRIMÈTRE DE PROJET

## 2. UN PROJET CONCERTÉ




* La seule situation où les propriétaires ont une obligation d'entretien de leur terrain est lorsque le risque incendie est en jeu.

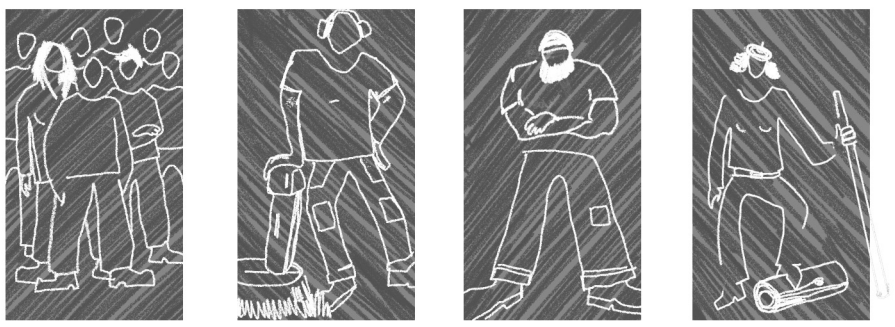
## 3. UNE FAISABILITÉ TECHNIQUE

ACCOMPAGNÉ PAR LE PNR.

# qu'es aquò ?

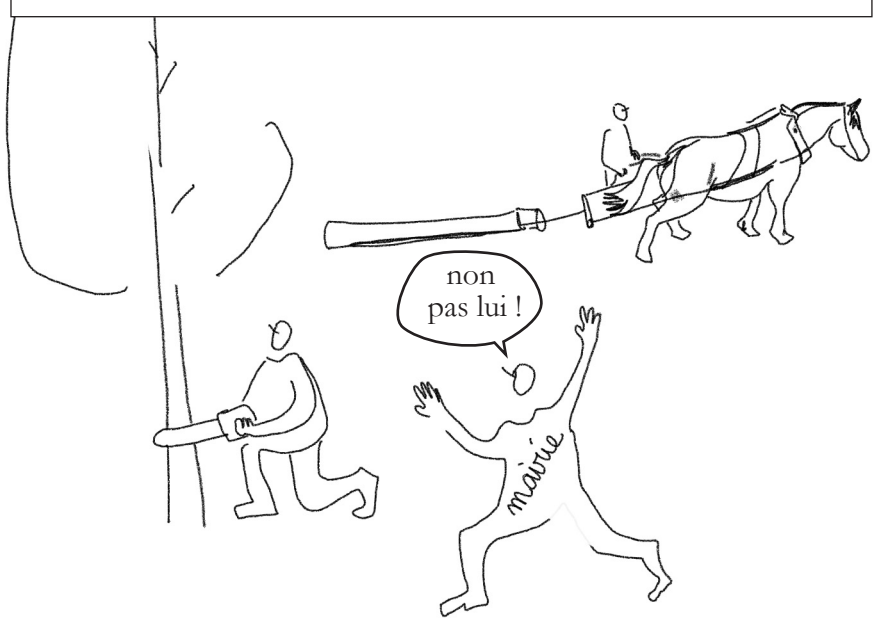
## 4. DES ACCORDS EFFECTIFS

## 5. UN EXLPOITANT POUR LE CHANTIER

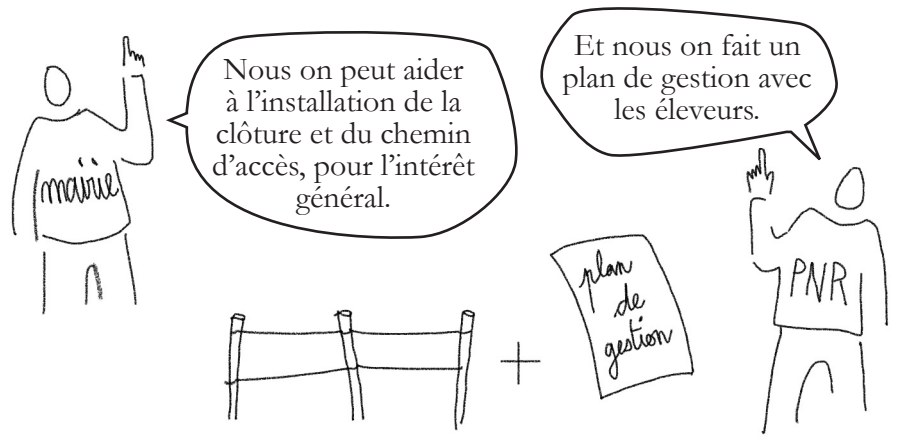



## 6. UN PÉRIMÈTRE DE CHANTIER

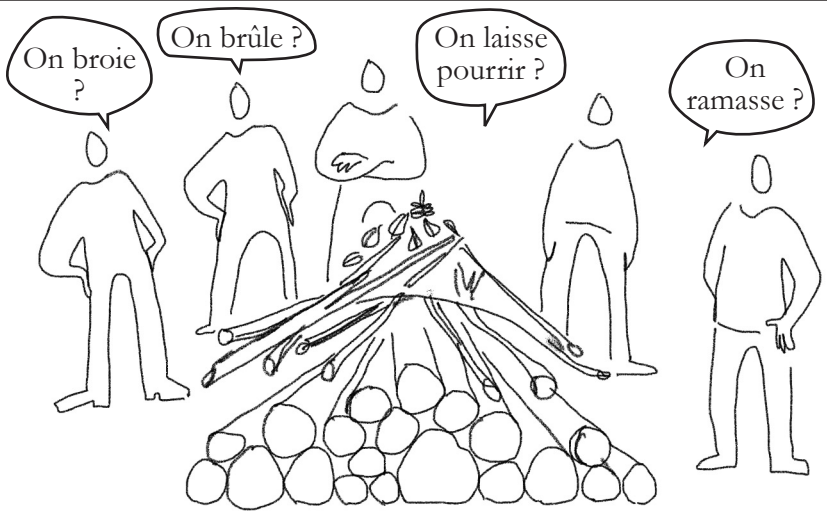
## 7. UN CHANTIER...

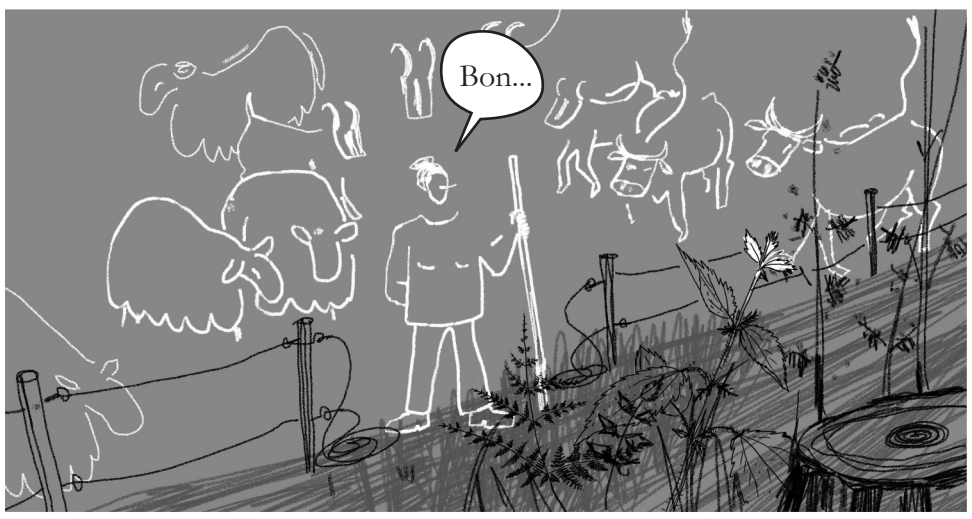



## 8. UN ENTRETIEN !




## ... AVEC OU SANS GESTION DES RÉMANANTS ?



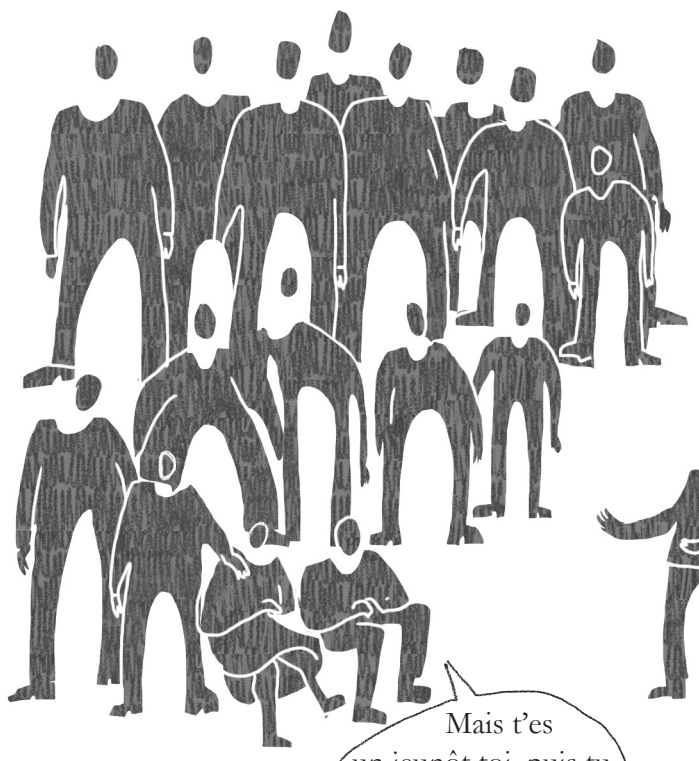



FAUX DIALOGUE

# La réalité d'un projet au

## DÉPART

Depuis que les anciens sont partis, on était envahis par la végétation. La nature reprend ses droits et nous on se sent étouffés...



C'est vrai que la nature a repris ses droits, mais je ne trouve ça pas plus mal. Ce sauvage, les gens viennent aussi pour ça.

Mais t'es un jeunôt toi, puis tu n'habites pas là toute l'année... Tu n'as pas connu le paysage des terrasses cultivées et des prés fauchés !

Enfin ils n'étaient pas très écolo à l'époque hein ! Ils coupaient tous les arbres !

T'as accepté toi, qu'ils coupent les arbres de ta parcelle ?

Moi non. Cette parcelle c'est mon héritage, j'y tiens et je ne veux pas que quelqu'un d'autre y touche.

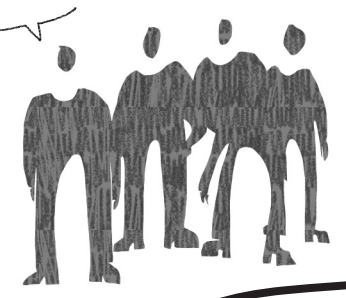
Oui. Je trouve ça bien de faire ça ensemble et puis en plus ça nous coûtait rien.

Mais elles sont toutes petites nos parcelles, et pour ce qu'on en fait... Moi je ne saurais même pas te dire où elle est !

Moi j'aime autant le faire moi-même ce nettoyage. Je m'en occupe.

## UN CHEMIN, QUELQUES EMBÛCHES...

C'est sûr qu'on respire mieux, mais quand même ils auraient pu laisser plus d'arbres. Des vieux, des fruitiers, au bord des chemins...



À la fin du chantier, c'était pas très joli...

D'ailleurs ils ont même laissé des branches de belles sections. Moi je me chauffe encore avec ce que j'ai ramassé là-bas !

Ils nous ont laissé toutes les branches : ils ont pris ce qui les intéressait et puis ciao !

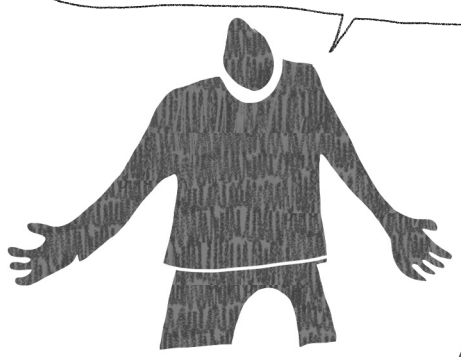
Ici on a choisi d'employer quelqu'un juste pour nettoyer après le chantier.

Et nous on a payé le triple pour qu'ils fassent ça un peu plus propre.

Ici ce sont les habitants qui s'y sont mis au final.

On pourrait peut-être faire des associations d'habitants en amont pour ceux qui veulent bien s'en occuper à plusieurs non ?

C'est sûr qu'on va pas faire des miracles avec trois francs six sous hein ! Si on ne veut pas y mettre plus d'argent, il faut y mettre plus d'énergie.



Nous on est forestiers hein, pas jardiniers.

0 LES ACCORDS

1 LE CHANTIER

MAIS VRAIES PAROLES.

# quotidien, échos de la vallée.

2 APRÈS LA COUPE

Faire le chantier soi-même c'est bien parce qu'on peut aller à notre rythme. Mais vu le travail de titan que c'est, faut être un peu fou pour faire ça tout seul !

Oui enfin ça fait des mouches et des odeurs aussi...

On a retrouvé du fromage ! Et de la bonne viande aussi.

Au moins ça ramène de la vie au village, un peu d'activité.

Autrement il n'y a plus rien ici, et plus personne !

Oh il y a une petite reprise quand même. Les villages sont bien restaurés, il n'y a plus de ruines.

Oui mais ceux qui reviennent, ils ne travaillent pas la terre, ça ne se voit pas dans le paysage.

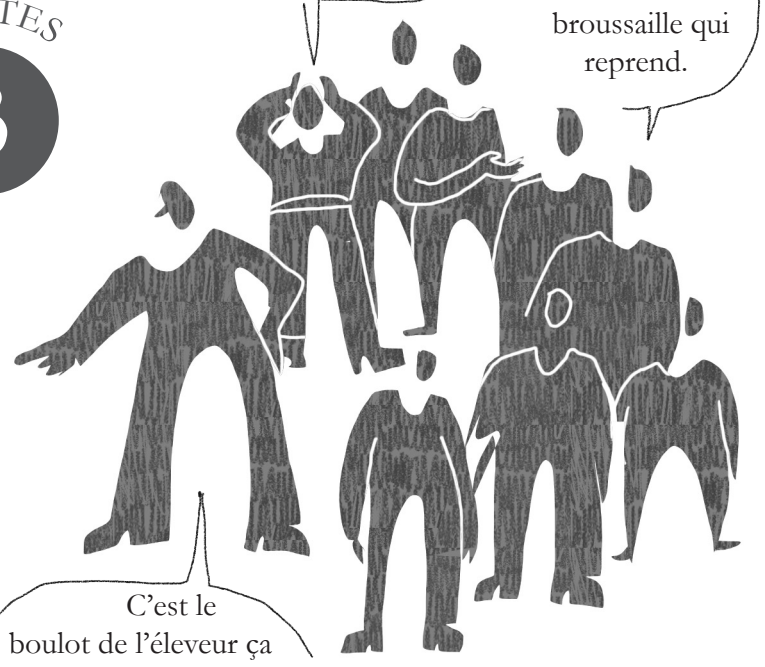
Ben on est retraités quoi.

Et nous on vient une semaine par an *en vacances*, pas pour se battre avec les ronces !

Mais moi en fait s'il y a un peu de fromage, un peu de prairies et un peu (beaucoup) de forêt, ça me va bien !

LES SUITES 3

Mais j'ai une crainte sur l'entretien. Qu'est-ce que ça va devenir ?




C'est le boulot de l'éleveur ça maintenant. Mais j'ai pas l'impression que ce soit fait...

4 L'ENTRETIEN

C'est beaucoup de travail. La main de l'homme est indispensable, en plus des animaux.

L'après-chantier c'est compliqué. Gérer les branches, toutes les repousses, en plus du reste du travail sur l'exploitation...

Après je dis pas hein ! ça nous fait des terrains et le pays est beau, c'est sûr.

ET AU VILLAGE 5

**ARRIVÉE**

Il faudrait en faire ailleurs.

C'est bien, mais...

Ça fait du bien de revoir de l'herbe.

Nous on va s'y promener maintenant.

Pour les incendies c'est sécurisant.

C'est sûr que c'est des questions qui nous bousculent.

Ça redonne une vie dans ces villages.

Il faudrait trouver un équilibre entre le tout-boisé et le tout-nu.

Heureusement qu'il y a les éleveurs !

À poursuivre ?

## Pourquoi un journal ?

Depuis 2012, huit chantiers d'ouverture paysagère ont eu lieu dans la vallée du Vicdessos et au moins deux autres projets sont en cours.
Goulier, Lercoul, Sem, Suc-et-Sentenac, Illier, Orus, Gestiès, Olbier, bientôt Siguer et Saleix, chaque projet a sa particularité. Pourtant ils s'inscrivent dans une même vallée, qui connaît les mêmes changements : ils sont nés de constats et d'envies similaires. Quelle vision collective émerge alors de ces expériences singulières ? Ce travail d'écoute était important pour prendre le temps de recueillir l'avis, au cas par cas, des personnes qui vivent ces projets au quotidien. Ensuite, le fait de les collecter ensemble a permis d'esquisser un récit collectif à l'échelle de la vallée, ensemble, aujourd'hui. Pour le Parc naturel régional, c'était aussi l'occasion de faire un point sur ces projets afin de mieux s'orienter à l'avenir.
Un retour d'expérience était nécessaire.

## Comment ?

En stage au PNR, Hélène Copin a tenu en juillet et en août des permanences dans chaque village concerné pour collecter le regard des habitants. Une table, deux chaises, une heure, parfois deux. Un stylo et une trame de questionnaire pour amorcer la discussion avec les passants.
En parallèle, elle a pris rendez-vous pour écouter le récit des élus et l'avis des éleveurs pour qui l'ouverture paysagère est devenue un lieu de travail. Septembre a ensuite été le temps de la synthèse et de la production de ces documents. Au total, ce sont près de 100 personnes rencontrées, en plus des 15 éleveurs et 10 élus.

## Et maintenant ?

Les réflexions collectives issues des ouvertures paysagères encouragent les municipalités et le PNR à poursuivre ces actions. D'un commun accord, ils souhaitent favoriser et améliorer la participation de chacun des acteurs du projet. Par ailleurs, l'objectif à présent est d'orienter la dynamique qui s'est instaurée au sein des villages vers une dynamique territoriale. Insérées dans ce qu'on appelle des continuités écologiques, les ouvertures paysagères évoluent maintenant vers de la restauration de milieux. Fortes de cette nouvelle approche, elles deviennent alors un point de départ pour amorcer une vision globale du paysage de la vallée. Et, qui sait, le début de nouvelles histoires.

Toutes les fiches des villages sont disponibles sur : www.parc-pyrenees-ariegeoises.fr

Contact mail : **c.fleury@parc-pyrenees-ariegeoises.fr**
Réalisé dans le cadre du Contrat de Restauration de la Biodiversité.
Réalisation : **Hélène Copin pour le PNR Pyrénées Ariégeoises.**

Parc naturel régional Pyrénées Ariégeoises
La Trame Verte & Bleue Pyrénées Ariégeoises
l'Europe s'engage en Occitanie
UNION EUROPÉENNE
La Région Occitanie Pyrénées · Méditerranée
PROJET COFINANCÉ PAR LE FONDS EUROPÉEN DE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL